LA POTERIE AUGÉ-LARIBÉ À BIOT

Le village provençal de Biot se penche sur son riche passé potier et organise une large manifestation intitulée *La Céramique à Biot 1920-2000 qui veut ouvrir aussi des perspectives nouvelles.**

Dès l'Antiquité, Biot qui bénéficiait des matériaux et du combustible nécessaires, produisit de grandes amphores ou *dolia*. A partir du XVe et jusqu'au milieu du XIXe siècle, Biot fut renommée pour la fabrication de grandes jarres servant à stocker l'huile d'olive, le vin ou le grain. On dénombrera jusqu'à quarante poteries employant deux cents ouvriers. Au XVIIIe siècle la culture intensive de l'olivier est abandonnée lors d'invasions et les jarriers se tournent vers les « terrailles » de ménage et la production de fontaines d'intérieur en terre vernissée, très raffinées. Entre 1810 et 1822, les sorties du port d'Antibes font état de 18 609 jarres et 9 432 poteries diverses et attestent de l'activité potière de Biot.

Avec les nouveaux modes de conservation, les jarres disparaissent progressivement et lorsqu'au lendemain de la première guerre mondiale, en 1920, René Augé-Laribé reprend l'ancienne poterie Anjaleras, il espère relancer l'activité biotoise des jarres et des bugadiers (cuviers à lessive) en adaptant les formes traditionnelles à une fonction ornementale et horticole. Sa formation d'ébéniste lui permet aussi de concevoir un procédé artisanal plus rapide que le colombin pour les très grandes jarres.

Voici la description de cette technique du cordage toujours en usage à la Poterie Provençale :

Le montage commence par la pose de douze à trente liteaux de bois fixés sur l'axe du tour (mesurant 1,20 m de long) et maintenus en bas au moyen de trois cercles métalliques. Resserrés en haut, ces liteaux formeront un ensemble tronconique, autour duquel on commence à enrouler une corde de jute. L'ensemble est alors suffisamment rigide pour que l'on puisse intercaler entre chaque liteau un bois cintré découpé selon la forme de la jarre à réaliser.

Cette carcasse est ensuite encordée en partant de la base, puis au tiers de la hauteur en partant du haut avec une autre corde pour éviter les tassements ou

1.

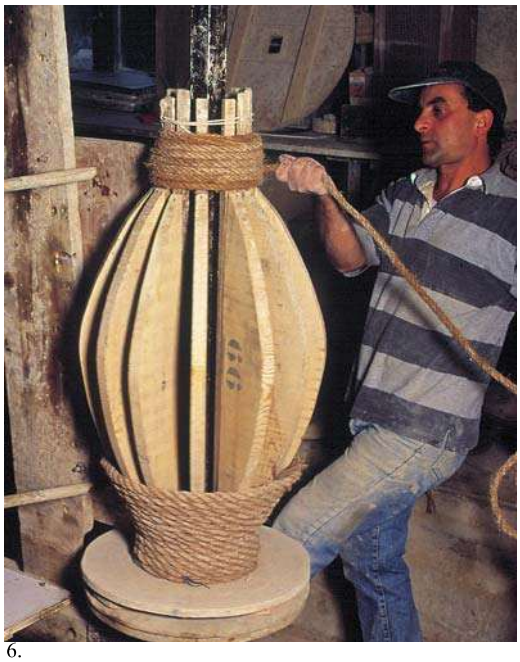
2.

4.

3.

Le façonnage à la corde

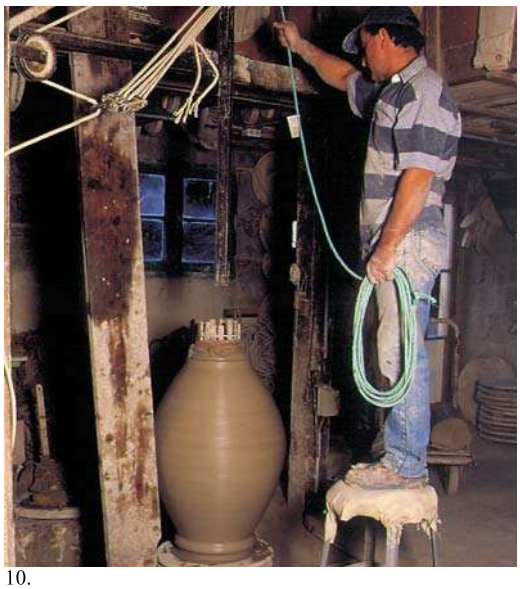
5.


6.

7.

8.

9.


10.

déformations. Sur cette corde, guidé par le mouvement du tour, le jarrier applique la terre, la tirant vers lui en empreintes profondes pour conférer à la paroi plus d'homogénéité. Cette opération s'appelle le défroissage. Vient ensuite le lissage. A l'aide d'une poignée de terre mouillée, le potier lisse la surface jusqu'à ce qu'elle affleure régulièrement le gabarit.

Lorsqu'elle est parfaitement polie, la jarre est alors détachée du tour au moyen d'un palan (les très grosses jarres de 250 litres mesurent un mètre de haut et pèsent alors environ 500 kilos). Dans un premier temps, les bois sont enlevés par le fond, la jarre étant tournée la tête en bas. Seules les cordes maintiennent alors la terre. On les enlève progressivement de manière à ne pas fragiliser la pièce. Si l'ouverture

Façonnage d'une jarre sur le tour à corde
Reportage de Dominique Bernard réalisé à la Poterie Provençale à Biot, 1999

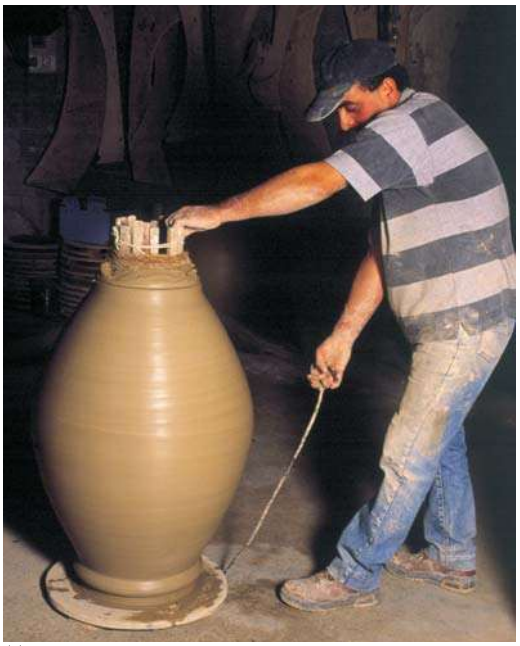
1. Vue générale de la Poterie Provençale
2. Tour à jarre avec son calibre
3. Pose de l'axe et des liteaux
4. Fixation des liteaux
5. Pose des gabarits intérieurs
6. Fixation des gabarits intérieurs
7. Enroulement des cordes sur les gabarits
8. Pose de la couche d'argile
9. Jarre terminée sur le tour, col en bas
10. Sortie de l'axe

le permet, on procède au lissage intérieur à l'aide d'une raclette puis d'une éponge mouillée. Le pied de la jarre est posé, après trois jours de raffermissement, on la bascule pour finir le col. Le séchage est long et très lent.

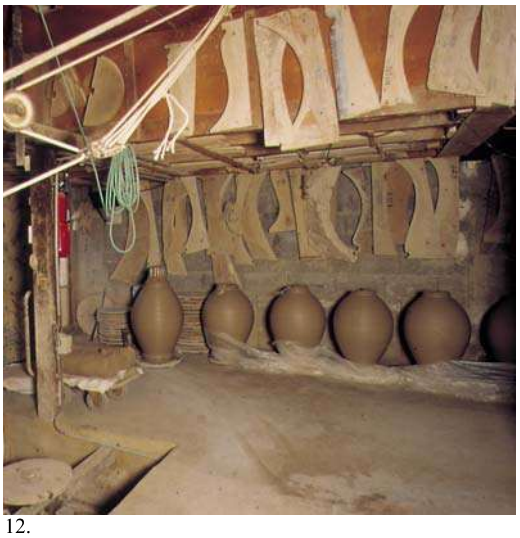
Une partie de la production est partiellement engobée et vernie dans les tons traditionnels de vert, jaune paille et miel. La cuisson dure deux jours.

Tous les ouvrages sont marqués à cru du sceau dessiné par Augé-Laribé, composé des quatre lettres de Biot enlacé dans un double-huit, allusion aux seize familles liguriennes venues reconstruire au XVe siècle, le village de Biot qui avait été décimé par la peste noire et les guerres et abandonné à la fin du XIVe siècle.

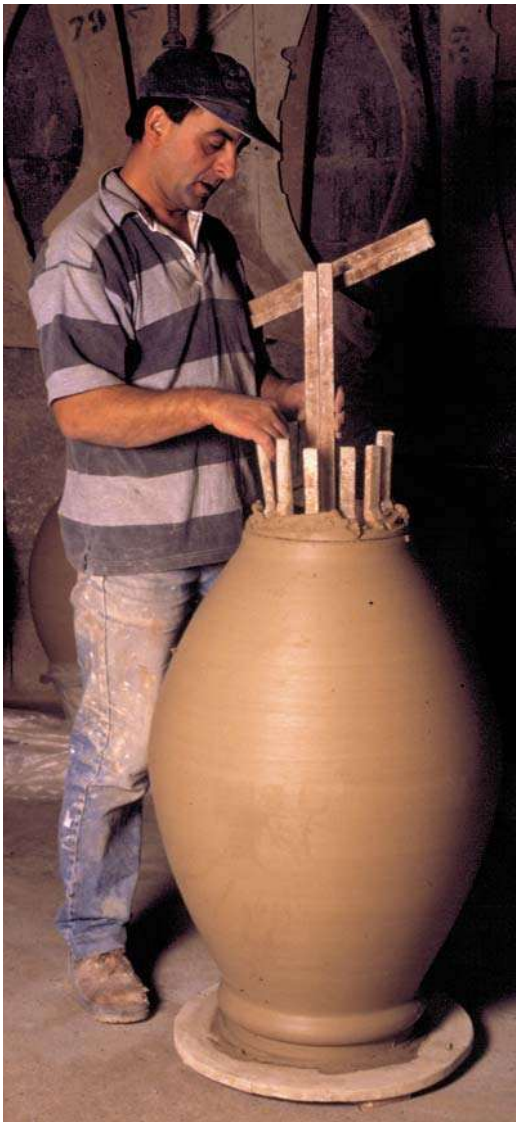
S. G.



11.



12.



13.

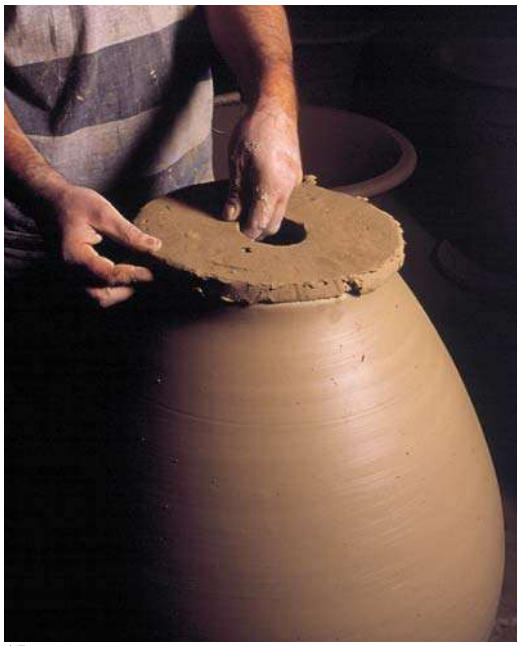
14.

15.

Jarre (forme Augé-Laribé) au Clos du Peyronnet à Menton. Ph Gérard Pillon

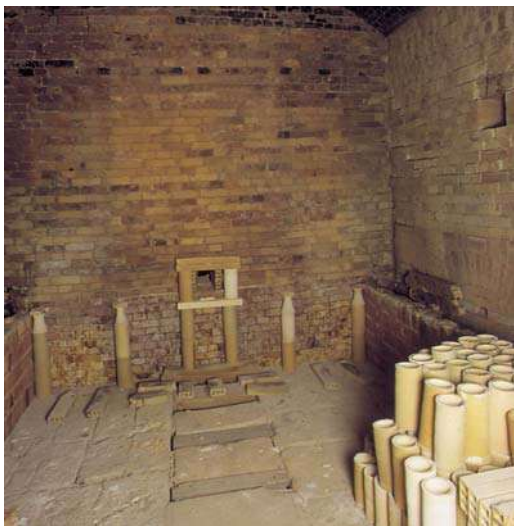
* *La Céramique à Biot, 1920-2000* est une importante manifestation qui se déroule du 25 mars au 2 juillet dans plusieurs lieux de Biot (voir Calendrier).
La Poterie Provençale qui fête ses 80 ans accueille les travaux de 15 étudiants des écoles d'art de Toulon, Saint Etienne et Nice. Encadrés par leur professeur, ils ont abordé sous la direction du designer et architecte milanais Ugo La Pietra les aspects de la production artisanale vernaculaire. L'objectif est de créer un nouveau modèle de jarre en observant les savoir-faire artisanaux, en particulier le montage à la corde.

16.



17.

18.



19.

20.

11. Sortie de la jarre du tour

12. Jarres se raffermissant

13. Enlèvement des liteaux et des gabarits internes

14. Jarre séchant avec ses cordes à l'intérieur

15. Enlèvement de la corde

16. Préparation pour la pose du fond

17. Pose du fond de la jarre

18. Retournement de la jarre lorsqu'elle est ferme.

19. Four vide de 30 m³ alimenté en énergie mixte : fioul et bois. Cuisson en 48 heures pour 1000° C. Refroidissement pendant une semaine

20. Défournement d'un grand bugadier.

Bugadier (cuvier) installé au Clos du Peyronnet à Menton. Ph Gérard Pillon

Cette technique est décrite dans le livre de Jean-Paul van Lith *Dictionnaire encyclopédique de la Céramique* à paraître aux Editions de l'Amateur.
Voir également *Terres vernissées, sources et tradition* de Christine Lahaussois et Béatrice Pannequin, pp 119 à 124, éditions Massin